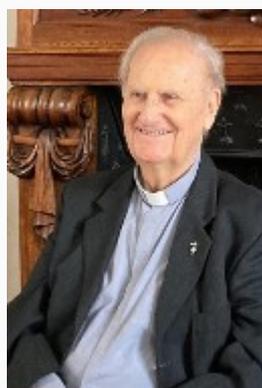




**Society of Mary - Compañía de María - Société de Marie**  
**Via Latina 22, 00179 Roma**



**18 septembre 2025**

### **Biographie de l'avis de décès N. 16**

La région de France recommande à nos prières fraternelles notre frère **Patrick GIRAUD**, prêtre, de la communauté de la Madeleine à Bordeaux, France, décédé au service de la Sainte Vierge le 1er septembre 2025, à Bordeaux, France, à l'âge de 92 ans dont 71 ans de profession religieuse.

Patrick Giraud naît le 15 janvier 1933 à Caudéran (aujourd'hui quartier de Bordeaux) et grandit dans la maison familiale située dans « l'Entre-deux-Mers », entre Bordeaux et Libourne. Dans la famille Giraud, les garçons poursuivent leur scolarité au collège jésuite de Bordeaux, mais après un conflit avec le directeur de cet établissement, son père inscrit Patrick chez les Marianistes. Ainsi, le jeune Giraud fait ses études secondaires au collège Sainte-Marie Grand Lebrun, où il se lie d'amitié avec son camarade de classe, Jean-Claude Délas – le futur père Délas. Les deux garçons sont accompagnés par l'aumônier du collège, le père Cazelle. Patrick Giraud raconte : « *Pensionnaire à Grand Lebrun, je venais*

*prendre ma leçon de piano tous les jeudis chez mon professeur qui habitait le quartier – le centre de Bordeaux – et j’avais pris l’habitude d’en profiter pour passer à la Madeleine pour me confesser ... Et c’est le jeudi 8 décembre de ma quatrième que la Vierge Marie m’a invité à devenir comme mon aumônier de collègue : prêtre marianiste » (avril 2025). Le baccalauréat obtenu, Patrick Giraud se dirige vers le noviciat marianiste à la Tour-de-Scay, en Franche-Comté. Le père Cazelle écrit au père Kukn, maître des novices : « Il est très sensible, d’où une certaine inconstance. Remarquez que cela ne me paraît pas très grave chez lui en raison d’un fond très sérieux et d’une grande piété... ». À une époque où on entrait vers l’âge de 16 ans au noviciat, Patrick Giraud est plus mûr que ses condisciples ; et plus tard, critique sur cette année de noviciat, il dit s’y être « embêté ». Au terme de cette année de probation, il écrit quand même au Provincial : « je sentais déjà bien profondément que la Sainte Vierge m’appelait, et dès lors, je n’ai point cessé de le sentir toujours plus sûrement... ». Le novice précise son désir : « Pour moi, je n’entrevois cette règle qu’à travers la vocation de prêtre marianiste. »*

Ayant fait profession religieuse le 12 septembre 1953, à l’occasion de la solennité du Saint-Nom de Marie, le nouveau profès est envoyé au scolasticat d’Antony, où il commence des études supérieures à la Sorbonne (université de Paris), puis les poursuit en musique auprès de l’Institut grégorien de Paris. Après ses années de scolasticat à Antony, Patrick Giraud revient comme professeur à Caudéran pour l’année scolaire 1956-1957.

Début septembre 1957, Patrick doit satisfaire au service militaire. Comme les autres français de sa génération, il est pris dans la tourmente de la guerre d’Algérie ; durant cette période, la conscription est élevée à 30 mois. Comme tous les appelés du contingent, il est mêlé et confronté à d’autres hommes de milieux différents. Religieux, il aide l’aumônier, mais il écrit faire l’expérience de la pauvreté spirituelle. Au cours de cette période, il s’interroge sur l’Église et sur les principes de la vie religieuse : il s’en ouvre en toute franchise au Provincial de l’époque. Devenu officier, il reçoit d’abord de l’armée la mission de créer des œuvres éducatives et sociales à Cherchell (Algérie) afin de pacifier et permettre le développement des populations locales. Puis envoyé en poste dans l’Aurès (région montagnaise de l’Algérie) où les attaques sont fréquentes, il reçoit le commandement provisoire d’une Compagnie. Avec sa Compagnie, il est d’ailleurs pris dans une embuscade préparée par les fellaghas (combattant

partisan de l'Algérie indépendante) qui tue une partie de ses hommes. Ces trente mois de vie militaire le bousculent, mais affermissent sa vocation de religieux marianiste.

Libéré des obligations militaires, il rejoint Fribourg rapidement, début 1960, pour préparer l'entrée au séminaire marianiste *Regina Mundi*. Déjà séminariste, Patrick Giraud fait ses vœux perpétuels dans la Société de Marie le 2 novembre 1960 à Fribourg. En ces temps préconciliaires, la liturgie est soignée au séminaire de Fribourg ; musicien, il est chargé de la polyphonie... Le Supérieur le décrit comme un séminariste peu facile : « *Il est difficile, il s'en rend compte, il s'est amélioré, mais le chemin est long encore. [...] On ne reste pas indifférent vis-à-vis de lui.* » A côté de ses études en théologie effectuées à l'université de Fribourg, il poursuit une thèse avec l'Institut grégorien de Paris. Le 22 avril 1965 à Bordeaux, le père Giraud reçoit le sacerdoce, en même temps que le père Délas, des mains du Cardinal Richaud, archevêque de Bordeaux.

En septembre 1965, le père Patrick Giraud, appelé « PG », est au collège Stanislas de Cannes (Côte d'Azur), établissement scolaire fondé en 1866 par le père Lalanne. Il est aumônier, enseignant en éducation musicale et en instruction religieuse. Le littoral méditerranéen n'est pas un terrain pastoral facile, le provincial commente en 1967 : « *milieu à la fois facile et très difficile : une moralité particulière à la Côte ; heureusement que le P. Giraud ne s'en offusque pas trop et sais réagir et 'comprendre' ces gars* ». Mais la Société de Marie décide de se retirer définitivement de Cannes à la fin de l'année scolaire 1969-1970. Le père Giraud est alors pressenti pour Antony, sans enthousiasme de sa part d'ailleurs.

Fin de l'été 1970, le « PG » revient à nouveau à Antony, mais cette fois-ci dans la nouvelle Institution Sainte-Marie qui vient d'ouvrir ses portes deux ans auparavant. C'est dans cette banlieue du sud parisien, qu'il donne le meilleur de lui-même : la grande œuvre de sa vie ! Il est professeur de musique, enseignant en religion, aumônier. Il participe au dynamisme de la pastorale des jeunes en lien avec l'aumônerie de la paroisse. Il crée surtout la Manécanterie des Petits-Chanteurs de Sainte-Marie d'Antony, qui devient en 1989 la « Maîtrise d'Antony » : « *A Antony, j'ai pu pleinement réaliser ce projet avec une grande maîtrise qui assurait tous les dimanches la messe dominicale et donnaient en concerts de grandes œuvres sacrées du répertoire* » (avril 2025). On lui doit la

construction de l'orgue et la réalisation de la fresque de la chapelle du collège. Reconnu dans le milieu parisien de la musique liturgique, il côtoie quelques grands organistes et compositeurs de musique sacrée. La « Manécanterie » est invitée à participer aux grands événements liturgiques de la cathédrale Notre-Dame de Paris (messe du pape Jean-Paul II lors du voyage apostolique à Paris en 1980). Actif dans la Fédération des *Pueri Cantores*, il est élu président de la Fédération française en janvier 1992.

Le « PG » est organiste, compositeur, directeur de chœur : « *J'étais donc un peu musicien et j'ai toujours attaché beaucoup d'importance à faire découvrir le Seigneur aux jeunes par la pratique des grands œuvres musicales* » (avril 2025). Sa direction musicale est exigeante, quoique parfois cocasse. Hyper-sensible et esthète, le « PG » répète régulièrement : « *on ne découvre pas Dieu dans la laideur, ni même dans la médiocrité.* » De fait, dans les années 1970 et 1980, les messes à Sainte-Marie d'Antony attirent une affluence certaine de fidèles, souvent jeunes : « *Le goût de la belle liturgie et la pratique des grands chefs d'œuvres de la musique sacrée a donné ses fruits* » (avril 2025). Les homélies du PG sont souvent improvisées, mais elles ont du sens et du cœur. En revanche, les prières spontanées qu'il dirige sont denses et puissantes... Bien qu'il initie de nombreux pèlerinages ( Lourdes, Rome, Terre-Sainte), et camps ou tournées de concerts, le « PG » n'est cependant pas un homme ordonné. En 1967, le père le Mire, provincial, le décrit : « *peu organisé, et manque de faire les prévisions à temps ; par contre excellent improvisateur, mais cela ne fait pas l'affaire de tout le monde.* »

Il a une audace pastorale qui saisit. Mais ce n'est pas pour plaire à tout le monde, surtout chez certains religieux marianistes. Le père Cazelle, provincial, devant intervenir dans un climat de tensions communautaires et pastorales à Sainte-Marie d'Antony en janvier 1978, écrit : « Il faut faire des choix. Mais impossible de le raisonner, et quand il inventera autre chose, il faudra que tout le monde s'y plie... » Il est cependant suivi dans l'aventure pastorale par plusieurs religieux de la communauté qui l'apprécient. Car Patrick Giraud ne laisse pas indifférent : si certains ne l'aiment guère, d'autres l'adulent. Bien que ce soit le Seigneur qui appelle et mette dans les cœurs le désir de Le suivre, c'est auprès du « PG », que plusieurs garçons mûrissent leur vocation sacerdotale, monastique, ou religieuse. Aujourd'hui, huit de ces garçons sont religieux marianistes – parmi eux, se trouve un certain André Fétis... Il y a aussi les nombreuses vocations

chrétiennes d'hommes et de femmes qui ont trouvé leur voie grâce au « PG ». Apprenant sa mort, plusieurs anciens d'Antony, et de Bordeaux, ont écrit : « *Sans le PG, je ne serais pas celle – ou celui – que je suis. Je lui dois beaucoup !* » Resté attaché toute sa vie à sa famille, le « PG » a noué aussi de grandes amitiés avec de nombreuses familles.

En 2004, il est envoyé à Bordeaux, à la chapelle de la Madeleine. Ce déplacement crée de la révolte à Antony : beaucoup de personnes ne comprennent pas ce changement d'obéissance ... et attaquent verbalement plusieurs religieux. Quoique ce retour à Bordeaux soit douloureux pour le père Giraud, il reconnaît par la suite bénéficiaire de grandes grâces à la Chapelle de la Madeleine, et cela en dépit des difficultés physiques qui, parfois, le diminuent : un petit AVC en 2004, l'arthrose, un cancer. Il retrouve « son » collègue Grand-Lebrun dans lequel il vient célébrer ; il aide régulièrement les prêtres de Bordeaux. Sa vie d'artiste et sa soif de culture musicale s'étendent à la Chapelle de la Madeleine : il fait refaire l'orgue et il initie les récitals d'orgue. Il voit sa vocation religieuse revitalisée et il redécouvre l'importance de la récitation quotidienne du chapelet. Il expérimente plus intensément la vie communautaire : en 2007, il est nommé directeur de la Communauté de La Madeleine et exerce ce service durant 6 ans ; plus encore, homme-à-tout-faire, il assure régulièrement les courses et la cuisine, ainsi que de nombreuses tâches ménagères quand il le faut. Enthousiasme et plein d'énergie, il est souvent prévenant, ouvert à l'accueil... Certes, parfois, fatigué, il devient emporté et pénible. Résidant dans la Maison du bienheureux père Chaminade, il affermit son attachement à la – sa – Famille marianiste et est heureux d'accompagner des fraternités ; il conserve son affection préférentielle pour les marginaux et les jeunes. Se recentrant sur sa vie sacerdotale, il expérimente la profondeur de la Réconciliation comme ministre du sacrement : « *Mon premier désir d'être prêtre n'était pas principalement centré sur l'eucharistie mais plutôt motivé par le ministère du pardon : être dispensateur de la miséricorde de Jésus Christ* » (avril 2025).

Fin avril dernier (2025), célébrant ses 60 ans de sacerdoce, le « PG » donne au cours de la messe une belle homélie qui est une action de grâce pour une vie bien remplie. Samedi 6 septembre, les funérailles du Père Giraud, présidées par Mgr James, archevêque de Bordeaux, ont rassemblé beaucoup de proches du

défunt dans la chapelle Notre-Dame des Grâces du collège Sainte-Marie Grand-Lebrun.

---